

## La Conférence de 1986 met en lumière la responsabilité des A.A.

La 36<sup>e</sup> Conférence des Services généraux aura lieu du 20 au 26 avril 1986, à l'hôtel Roosevelt de New York. Le thème est: «A.A.'s Future: Our Responsibility» (Nous sommes responsables de l'avenir des A.A.).

Les délégués de 91 régions des États-Unis et du Canada se rencontreront lors de cette énorme réunion d'affaires, en même temps que les syndics du Conseil des Services généraux, le personnel de cadre du B.S.G. et du Grapevine, ainsi que les directeurs de A.A.W.S. et du Grapevine. Au moment où ils seront tous réunis pour travailler dans le véritable esprit de démocratie de la Conférence, certains d'entre eux se rappelleront le bref énoncé de Bill W. se rapportant au thème choisi: «Manifestement, notre premier devoir pour assurer l'avenir des A.A.... est de maintenir solidement ce que nous possédons actuellement. Pour ce faire, nous devons exercer une vigilance de tous les instants.» Il a également dit que «Tout progrès en A.A. peut se résumer en deux mots: humilité et responsabilité.»

La Conférence du printemps, qui s'ouvrira officiellement par le discours-thème prononcé par W.J.(Jim) Estelle Jr., syndic de Classe A., comportera un grand nombre d'exposés, de discussions, d'ateliers et de réunions de comités, sans compter les déjeuners, les dîners et une visite aux bureaux du B.S.G. et du Grapevine. Ce sera une semaine épuisante et remplie de défis, mais combien stimulante et chaleureuse... Les participants chercheront ensemble à rendre plus concrète et à améliorer la manière dont l'ensemble des A.A. porte le message de la sobriété.

Les séances d'exposés suivis de discussions porteront sur divers sujets, allant de l'anonymat et des archives des A.A. aux publications et aux droits d'auteur. Les participants à l'atelier intitulé «Letting Go of Old Ideas» (l'abandon de nos vieilles idées) auront l'occasion d'étudier de nouvelles façons de porter le message et de se demander «Sommes-nous en train de devenir trop rigides?». Un autre atelier portera sur «l'effet qu'ont les A.A. sur le monde».

De plus, il y aura des rapports émanant du Conseil des Services généraux et de ses comités, des conseils des Services mondiaux des A.A. et du Grapevine, une séance de partage et un vote pour élire les syndics régionaux de l'Ouest des États-Unis et de l'Est du Canada.

Durant les deux derniers jours de la Conférence, tous ses membres étudieront les recommandations apportées par les divers comités et il s'ensuivra les recommandations de la Conférence qui refléteront la conscience des A.A. aux États-Unis et au Canada, sur lesquelles les groupes et les membres pourront s'appuyer.

Comme corps décisionnel, la Conférence des Services généraux tend à obtenir une «unanimité substantielle» dans son mode d'élection. Les voix silencieuses de la gratitude et de la responsabilité en sont un facteur déterminant.

## L'envers du décor de la Conférence

Le 26 avril prochain, alors que la 36<sup>e</sup> Conférence prendra fin, les membres seront étonnés de constater combien ces six derniers jours complets de travail ardu ont pu se dérouler avec tant de calme. Littéralement, tout le personnel du Bureau des Services généraux y a contribué. Il serait donc difficile d'en attribuer le mérite à l'un plus qu'à l'autre, sans oublier quelqu'un dont le travail aurait dû être souligné.



*Tony Osnato et Elizabeth Garcia, respectivement directeur du bureau et directrice du secrétariat, se consultent sur l'horaire de la Conférence.*

---

Le **Box 4-5-9** est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y. © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1986

Adresse postale: P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

**Abonnement:** Individuel, 1,50 \$ US pour un an; de groupe, 3,50 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à: A.A.W.S., Inc.

---

## SOMMAIRE

C.M.P.....	7
I.P.....	8
Établissements pénitentiaires.....	9
Centres de traitement.....	10

---

Toutefois, les personnes les plus en vue à la barre du gouvernail sont sans doute le président, John B., et la secrétaire de la Conférence, Susan D. qui coordonne et planifie les activités de la semaine. L'ordre du jour débute par les recommandations apportées l'année précédente par le Comité de l'ordre du jour de la Conférence, suivies de suggestions émanant de divers autres secteurs de la structure de service.

L'organisation de la Conférence dure toute une année et chaque élément est soumis à l'attention du Conseil des Services généraux des A.A., par le biais du Comité des syndic de la Conférence, présidé cette année par Jack F., syndic régional de l'Ouest du Canada.

Quant à la plupart des délégués, ils reçoivent de volumineux envois de documents. C'est là le travail d'Adeline Wilmot, secrétaire adjointe de la Conférence. Adeline assiste à toutes les assemblées plénières pour prendre des notes à titre de secrétaire de séance.

Les Manuels des délégués exigent un travail gigantesque de rédaction, de dactylographie et d'assemblage, monopolisant ainsi un grand nombre de personnes. Dottie McGinity est le principal artisan de cette tâche. Dottie, qui fait partie de la Conférence depuis nombre d'années, s'occupe entre autres de maintenir à jour toutes les données concernant les rotations, y compris celles des délégués.

John Kirwin, contrôleur adjoint du B.S.G., a la responsabilité de rembourser les dépenses des délégués, à mesure qu'elles lui sont présentées. Il doit tenir une comptabilité et en cela, il est secondé par d'autres membres qui travaillent sous ses ordres au B.S.G. Dès le dimanche, jour d'ouverture de la Conférence, John est à son poste au comptoir de l'inscription pour remettre aux délégués de l'argent de poche pour la semaine.

Ces pivots de la Conférence, ainsi que plusieurs autres, jouent un rôle indispensable pour garantir le succès de la Con-

férence. Mais nous n'avons pas encore parlé des arrangements physiques, de la logistique complexe et des mille et un autres détails à régler tout au long de ces six journées. Cette tâche incombe à deux membres du personnel du B.S.G.: Tony Osnato et Elizabeth Garcia. Tout comme Adeline, Dottie et John, ceux-ci ne sont pas alcooliques et la plupart du temps, ils travaillent dans l'ombre.

De plus, Tony et Elizabeth accomplissent le même travail pour d'autres rencontres tout aussi importantes, soit l'assemblée trimestrielle du Conseil des Services généraux et l'assemblée bisannuelle des Services mondiaux. Ces responsabilités leur sont dévolues en plus de leurs fonctions régulières. À titre de directeur du bureau, Tony voit à la propreté, à l'entretien, à la sécurité et à la bonne marche des opérations du Bureau des Services généraux. Elizabeth est directrice du département de la sténographie et du secrétariat, avec dix-sept employés sous ses ordres, ce qui en fait le département du B.S.G. le plus important en nombre.

Tony a commencé à préparer la prochaine Conférence il y a deux ans. Son premier geste a été de retenir l'espace nécessaire à l'hôtel Roosevelt de New York. Il a besoin de onze salles pour contenir les réunions, type atelier, et à cela, il faut ajouter une salle de sténographie; le dîner d'ouverture a lieu dans la grande salle de bal; les *Terrace Room* et *Oval Room* seront à la disposition des participants durant toute la semaine; et cent trente chambres sont requises pour loger les membres. Tony rencontrera le directeur des services hôteliers et le directeur des ventes de l'hôtel au moins trois fois avant la tenue de la Conférence.

Quant à Elizabeth, son travail commence plusieurs mois à l'avance. Elle revoit le plan de travail de l'année précédente, qu'elle a noirci de commentaires, à savoir *qui* était responsable de *quoi* et *quand*? Dès que l'ordre du jour est approuvé par les syndic du Comité de la Conférence, à la fin de janvier, elle détermine avec précision les jours et les heures où tels événements affecteront son personnel. S'il s'agit d'un exposé, est-il besoin de remettre un document? Quel matériel faut-il distribuer à chacun au moment des assemblées de comités? Elle doit consulter les secrétaires des responsables des divers comités de la Conférence. Il lui faut aussi donner ses instructions au département du courrier du B.S.G., à savoir quelles brochures ou autres documents sont requis et en quelle quantité.

Il faut aussi assigner pour chaque comité des sténographes adjoints qui seront secrétaires de séance. Elizabeth dresse un horaire de travail à chacun pour la durée de la Conférence. Des sténographes resteront à 468 Park Ave. South pour garder le bureau et répondre aux appels pressants de l'équipe de l'hôtel Roosevelt, le genre de demande suivant: «Viens porter la lettre qui a été écrite au délégué de l'Alberta...» ou «ils veulent revoir le texte des annonces d'intérêt public rédigées en 1980...»

Entre-temps, Tony a loué huit machines à écrire qui seront installées à l'hôtel, dans des bureaux improvisés, en prenant soin de choisir le même modèle que celui utilisé au B.S.G., afin de faciliter le travail des secrétaires. Il a aussi loué une photocopieuse. Tout article, si petit soit-il, est emballé et en-



*Dans un entrepôt du B.S.G., Elsie Oxman emballe un des nombreux colis contenant des effets qui seront transportés à l'hôtel Roosevelt pour la durée de la Conférence.*

voyé à l'hôtel, comme des trombones, des rubans de dactylo, des crayons et un aiguisoir, du papier, jusqu'à une trousse de premiers soins et deux chapeaux (pour les élections). Elizabeth dit: «Nous apportons même cinq coussins car les chaises fournies par l'hôtel sont trop basses pour les secrétaires. Et un tabouret de bar!» Pourquoi? «Afin que le président d'office ne coure pas de danger d'attraper une phlébite en restant debout devant le podium durant des heures d'affilée, jour après jour.»

Tony a également préparé divers horaires de travail détaillés pour la durée complète de la Conférence, à l'intention du personnel hôtelier: des instructions sont données concernant les heures des repas et les menus, les salles de réunion, les jours et les heures, le nombre de personnes et les besoins particuliers. Il en va de même pour les pauses café. Il doit aussi s'assurer que l'équipement audiovisuel est à la disposition des membres, tels les projecteurs suspendus, les projecteurs de diapositives, de films et de vidéocassettes. Il doit spécifier quand et où ces appareils sont requis, qui les opérera et ce qui sera montré. Tony dit: «Je prends tout en note, des paniers à rebut jusqu'aux rallonges de prises de courant.»

À l'approche de la Conférence, il remet à la direction de l'hôtel une liste complète des participants à la Conférence, avec les noms, les heures d'arrivée et de départ; il veille à ce que les délégués puissent encaisser des fonds facilement et élabore un menu pour chaque repas.

Tony, son adjoint («Je ne peux pas être à deux endroits en même temps») et Elizabeth travaillent de huit heures à vingt-trois heures ou plus chaque jour de la tenue de la Conférence. Le dimanche, jour de l'ouverture, ils passeront la matinée avec le chef de service de l'hôtel pour préparer les différentes salles comme la *Terrace Room*, où ils installeront les banderoles, les tables, les micros, etc., l'aire de l'inscription dans l'*Oval Room* et la salle de travail située au deuxième étage.

Puis, ils iront vite changer de vêtements pour prendre leur poste au comptoir de l'inscription, à treize heures. Ils remettront à chacun des participants les cartons d'identification et chaque délégué recevra les outils de travail préparés à leur intention. Plus tard dans l'après-midi, ils se changeront à nouveau pour le dîner d'ouverture.

La journée la plus difficile de la Conférence est le mercredi. Tony rapporte: «C'est jour d'élection des nouveaux syndics, et tous les rapports des comités doivent être prêts dans leur présentation finale car ils seront distribués le soir même. Les sténographes, les cadres et les délégués sont sur les dents». Chaque année, de nouvelles mesures sont prises dans le but de rendre cette tâche plus facile.

«Nous devons absolument parer à toute urgence», ajoute Tony, et Elizabeth approuve ses dires.

Parmi les urgences auxquelles ils ont eu à faire face dans le passé, il y a eu la perte d'un porte-documents qui contenait 10 000 \$ en argent (et qui a été récupéré par après), une crise cardiaque d'un délégué, un participant qui s'est cassé un os de la main et que l'on a dû conduire à l'hôpital, et Tony, Elizabeth et le préposé à l'enregistrement qui ont accidentellement été enfermés dans la salle de l'enregistrement.

Tony dit: «Le personnel hôtelier de l'hôtel Roosevelt coopère de façon incroyable, ce qui nous facilite grandement la tâche. Il y a si longtemps que nous nous rencontrons à cet hôtel pour la Conférence et l'assemblée trimestrielle, qu'ils connaissent nos besoins. En fait, certains serveurs de tables et autres employés nous voient chaque année depuis 20 à 25 ans, et ils nous estiment beaucoup.

La direction de l'hôtel dit que de tous les groupes qui se réunissent à l'hôtel, nous sommes celui qui se comporte avec le plus de professionnalisme. Nous leur fournissons la liste la plus détaillée d'instructions et ils ont en nous la plus totale confiance. N'est-ce pas ironique, pour un groupement qui, par tradition, n'est pas professionnel ou organisé?»

Nous en sommes redevables, bien sûr, à Tony, à Elizabeth et à tout le personnel du B.S.G. qui les seconde.

---

## **Comment A.A. choisit ses syndics des Services généraux**

À la Conférence des Services généraux, en plus de l'élection des autres syndics, un syndic des Services généraux sera élu. Il se peut que plusieurs membres de notre structure de service soient peu au courant du rôle et de la procédure d'élection de ces syndics. Nous en donnerons donc ici un bref aperçu.

Les règlements du Conseil des Services généraux stipulent qu'il y aura quatre «syndics des Services généraux... de la grande région de New York.» Les règlements disent aussi que ces syndics, en plus de contribuer aux services lors des assemblées trimestrielles du Conseil, comme d'ailleurs le font les

autres syndicats, «devront de plus être à la disposition constante du Conseil pendant toute la durée de l'année.» *Le Manuel de Services des A.A.* dit également «qu'une solide expérience dans le domaine gestionnaire ou professionnel... est une condition essentielle.»

*Le Manuel de Services des A.A.* explique comment ils sont choisis. Premièrement, ils doivent être alcooliques ou syndicats de «Classe B». Deuxièmement, ils sont choisis parmi les directeurs, qui ne sont pas déjà syndicats, des deux Conseils Corporatifs de A.A. World Services, Inc., et The A.A. Grapevine, Inc. Pourquoi cette exigence? Parce qu'ils seront appelés à représenter les deux conseils au Conseil des Services généraux, et vice versa. Quand un poste devient vacant, comme c'est le cas cette année, par vote, le conseil corporatif choisit un candidat parmi ses membres, anciens ou actuels. Le curriculum vitae du candidat est alors soumis en premier lieu au Comité de Nomination des syndicats, qui le propose ensuite au Conseil des Services généraux pour l'élection au cours de l'assemblée annuelle qui est tenue tout de suite après la Conférence.

Le Comité de Nomination des syndicats fait aussi parvenir le nom et le curriculum vitae du candidat au Comité des Syndicats de la Conférence, pour analyse. La candidature est soumise ensuite à la Conférence pour «rejet», s'il y a lieu. En d'autres mots, les membres de la Conférence ont un droit de veto mais s'ils ne l'exercent pas, le candidat est automatiquement proposé au Conseil pour son élection.

Une fois élu, le Syndic des Services généraux poursuit sa tâche comme directeur du conseil subsidiaire qu'il représente, et, d'après *Le Manuel de Services*, «il doit être disponible, non seulement une fois par trimestre, mais aussi à toute semaine ou journée où son intervention sera nécessaire aux membres du personnel du B.S.G. ou du Grapevine, pour trouver une solution à des problèmes. En raison de ces exigences, ces syndicats venaient tous, à l'origine, de la ville de New York ou de ses banlieues et ils étaient quelquefois désignés comme «syndicats de la ville». Mais aujourd'hui, grâce à des moyens de transport plus rapides, un syndicat des services généraux peut habiter ou en banlieue ou à une distance convenable de la ville.»

---

## Comment les A.A. rejoignent-ils les personnes âgées?

Comme l'ont fait remarquer les jeunes membres des A.A., l'alcoolisme n'a rien à faire avec l'âge, c'est une maladie. Mais, tout comme les jeunes A.A. ont leurs problèmes propres en raison de leur âge, il en va de même pour les personnes âgées.

La plupart des membres plus âgés veulent prendre une part active aux réunions, mais il arrive souvent que les problèmes de vieillesse — la maladie, la faiblesse, les capacités diminuées, une plus grande difficulté à se mouvoir et la dépendan-

ce envers autrui — constituent de grands obstacles et petit à petit, ils se retirent.

Rick D., président de la C.M.P. de l'assemblée régionale du Sud de la Californie, dit: «L'alcoolisme est très répandu chez les personnes âgées. Nous ne voulons pas seulement parler de celles qui ont un problème depuis qu'elles sont jeunes; d'un côté, il y a les membres qui sont sobres depuis très longtemps et de l'autre, il y a ceux dont la phase active d'alcoolisme a été très courte. Le désespoir est à l'origine du problème. Ils ont peut-être perdu trop d'être chers, ils ont ressenti la solitude et sont devenus vulnérables. Ils sombrent dans l'alcoolisme, les drogues et la dépression. C'est le syndrome de «l'attente de la mort» et il a prédominance.»

Dans sa région, Rick rapporte que «le comité de la C.M.P. élargit son programme de «Contact A.A.», qui consiste à trouver des parrains temporaires pour les personnes qui sortent des hôpitaux ou des centres de traitement, y compris celles qui sont référées par des programmes d'aide à l'employé et par les centres pour personnes âgées et les professionnels qui y travaillent, tels les gérontologues, les travailleurs sociaux et les thérapeutes.»

Pour établir un contact avec les professionnels, le comité de la C.M.P. a spécialement formé des membres. Rick dit: «Nos responsables se rendent directement dans les centres récréatifs pour personnes âgées, dans les maisons de repos et de retraite. Ils y distribuent une «carte de contact» des A.A. aux personnes qui voudraient venir au Mouvement mais ne peuvent le faire parce qu'elles ont des difficultés quant à la façon de s'y rendre. La carte est imprimée sous forme de petit dépliant qui se glisse dans la poche d'une chemise. Il y est inscrit ce que les A.A. peuvent et ne peuvent pas faire, et on y trouve le numéro de téléphone d'un 'contact'. Une fois que l'alcoolique a ce numéro, il a un point de départ. Le téléphone est branché sur un répondeur automatique qui est contrôlé de près. Bien que ce programme soit relativement nouveau, nous commençons déjà à recevoir des appels de personnes âgées.»

Le «Programme de Contact A.A.» est rendu possible grâce à l'appui des groupes. Aux réunions, les R.S.G. demandent des volontaires pour parrainer, préférablement ceux qui connaissent bien les Douze Traditions. Les membres des comités des hôpitaux et des établissements pénitentiaires, qui travaillent en groupes de quatre ou cinq membres, parlent de ce programme lorsqu'ils vont dans les divers établissements répartis dans tout le Sud de la Californie. Ces comités coordonnent leur programme avec le B.S.G. et les bureaux centraux de Los Angeles.

«Tel n'a pas toujours été le cas, ajoute Rick. Pendant longtemps, les efforts apportés pour coordonner le travail de contact de ces services étaient, au mieux, éparpillés. Aujourd'hui, grâce à Ann G., (déléguée du Panel 35), il y a eu un progrès très notable dans la recherche et la mise à exécution de moyens pour travailler efficacement ensemble. Et la situation s'améliore continuellement.»

Mais le comité de la C.M.P. de la Californie du Sud n'est pas le seul à vouloir rejoindre les personnes âgées. À New York, des membres du Comité des établissements pénitentiai-

res de l'intergroupe de Bronx apportent, une fois par semaine, une réunion dans une maison de repos locale. Elle est animée par Louie R. Le comité a dû faire face au scepticisme du personnel et présentement, il est en train d'en introduire une deuxième. L'expérience du comité souligne l'importance d'établir des relations suivies avec les centres pour personnes âgées, afin d'aider ces derniers à comprendre comment les A.A. peuvent devenir une bouée de sauvetage pour l'alcoolique âgé.

Gerry G., président de la C.M.P. du district Washington, D.C., rapporte que ce qui avait débuté par un questionnaire propre à déterminer les besoins des handicapés de l'ouïe, s'est révélé riche en informations sur les moyens à employer pour aider les personnes souffrant de tout genre d'incapacités, y compris celles affectant les personnes âgées. Dans le questionnaire, qui a été envoyé en premier lieu à trois cents groupes, on devait répondre, entre autres, aux questions suivantes: Combien de marches devez-vous monter avant de pénétrer dans une salle de réunion?... Les salles de toilette sont-elles sur le même plancher que la salle de réunion?... Pouvez-vous stationner facilement sur la rue? Votre groupe tient-il des réunions pour fumeurs et non-fumeurs?

Jusqu'à présent, environ 60 groupes ont répondu. Gerry dit que «les résultats sont compilés et analysés de la façon suivante: l'information reçue est transcrite sur des cartes 3" X 5", qui sont classées par ordre de code postal et mises à la disposition des membres qui travaillent à l'intergroupe. Grâce à cette information, ils peuvent mieux diriger les handicapés et les personnes âgées aux réunions qui conviennent le mieux à leur condition physique.

À San Jose, en Californie, Dave W., un membre de longue date, a trouvé un moyen de concilier les réunions des A.A. et les personnes âgées. Il écrit: «J'ai fondé un groupe pour vieux membres. Une fois par semaine, nous nous réunissons à la résidence d'une femme malade et confinée à la maison. Il y avait neuf membres des A.A. (de 26 à 37 ans de sobriété) et trois anciens membres Al-Anon à notre dernière réunion. Parmi ces derniers, quatre seulement conduisent une voiture, y compris un membre Al-Anon dont le mari est aveugle. Il a donc été possible de s'organiser entre nous pour le transport. L'âge des membres varie, et leurs problèmes de santé sont différents. Tous ont rempli des fonctions de service et pratiqué la Douzième Étape. Les réunions sont populaires, ajoutait-il, parce qu'elles constituent une occasion idéale de socialiser. La solitude compte parmi l'un des grands problèmes auxquels les membres des A.A. ont à faire face.»

Il y a quelque temps, dans le *Good News*, bulletin de nouvelles du district de San Jose, un membre des A.A. âgé de 82 ans et sobre depuis 29 ans a donné son opinion sur le problème des personnes âgées dans le Mouvement. Voici ce qu'il disait:

- Si une personne plus âgée a les moyens financiers de posséder une automobile, il se pourrait cependant qu'elle ne puisse conduire le soir. Ce serait bien si quelqu'un lui téléphonait pour lui offrir de l'amener à la réunion.

- Parfois, les jeunes sont tellement préoccupés par leurs propres affaires que, sans mauvaise intention, ils excluent les plus âgés de leur partage avant et après la réunion. Il m'est arrivé d'avoir envie de ne plus revenir parce que je me sentais trop délaissé.
- Pour le membre des A.A. plus âgé, il semble que les sujets de discussion sont bien loin des principes des A.A. Nous avons aussi des problèmes émotifs, mais ils sont un tout petit peu différents de ceux des jeunes. Notre besoin de partager est toujours présent. Peut-être faudra-t-il former des groupes «d'âge d'Or» ou réservés aux «62 ans et plus».

Plusieurs membres des A.A. plus âgés trouvent le moyen de s'ajuster aux changements et pertes qui accompagnent la vieillesse. De Manson, Iowa, Marion B. écrit: «Je souffre d'emphysème et depuis un an, j'ai dû cesser d'aller aux réunions parce que les salles étaient remplies de fumée et qu'il y avait trop d'escaliers à monter. J'ai failli tout abandonner mais, grâce à Dieu et au L.I.M. (*Loners-International Meeting*), je participe à plus de réunions par le biais de ce bulletin et par les lettres échangées avec des membres de partout à travers le monde. Comme il est dit, lorsqu'il y a un problème, il faut demander de l'aide.»

Un autre membre du L.I.M. âgé de 80 ans, Lily P., de Albuquerque, Nouveau-Mexique, qui est connu par quelques-uns de ses amis sous le nom de «Caracas Lil», traduit ainsi sa reconnaissance: «Il y a longtemps que je n'ai pas écrit à mes amis du L.I.M., mais je ne les ai pas oubliés. J'ai été très malade, ayant souffert de défaillance cardiaque et autres problèmes de santé, mais je suis de retour à la maison et je tente de me rétablir le plus rapidement possible. Merci, mon Dieu, de vos moindres bienfaits. Je suis vivante et je peux encore penser et tenir une plume dans ma main, bien qu'il me faille plus de temps pour écrire la plus petite lettre.»

George M., membre Isolé vivant à Lakewood, Ohio, écrit: «Je n'ai pas pu puiser beaucoup de motivation dans ma vie solitaire où, en raison de ma surdité, tout n'est que silence. Pourtant, je suis tellement reconnaissant aux A.A. et à Dieu, d'avoir pu profiter de 29 années de sobriété.»

Des milliers de membres des A.A. âgés ont une mine d'expériences à partager sur la sobriété. En retour, ils peuvent éprouver le besoin d'avoir la main des A.A. à leur portée pour leur transmettre un peu de la force que les jeunes prennent pour acquis.

Comme cela se fait partout chez les A.A., Betsy M. de Chicago, fait des détours pour aider les membres âgés sur une base individuelle. Voici comment elle voit les choses: «J'ai 43 ans. Si, un jour, je deviens âgée et infirme, j'aurai plus que jamais besoin de l'aide des membres des A.A. La Douzième Étape, que je pratique maintenant, est en vérité une assurance sur mon propre avenir.»

## Un merci anonyme pour la biographie de Bill W.

*Pass It On*, la biographie définitive de Bill W., publication approuvée par la Conférence des Services généraux des A.A. qui a paru il y a un an, s'est méritée plusieurs louanges, dont un «merci» anonyme très émouvant adressé aux auteurs qui, par respect de la tradition, sont aussi anonymes.

L'auteur de la lettre dit: «Ce que vous avez réussi à dépeindre dans ce livre n'est ni une idole ou un portrait idéalisé, mais l'image d'un homme aimable et très humain à raison même de ses défauts.»

Tout en révélant un peu de son histoire personnelle, la personne poursuit sa lettre en disant: «Tout au cours de ma vie, dont plus de vingt ans ont été passés au sein du Mouvement, j'ai porté une admiration toute particulière aux êtres humains de toutes les sphères de la société qui ont consacré littéralement leur vie à faire des choses tout à fait valables. Mon respect le plus grand va à ce petit pourcentage de gens qui, malgré leurs penchants et leurs défauts caractéristiques, réussissent à accomplir des œuvres remarquables.

L'élaboration graduelle et nullement consistante du concept de l'anonymat dans la conscience — et éventuellement dans l'essence même — de Bill W., qui, tout au long de sa vie, a couru après la reconnaissance personnelle est, à mon avis, l'une des histoires vraies les plus excitantes de l'éthique humaine.»

La lettre se termine ainsi: «Le Mouvement des A.A. n'est comparable en rien. Il doit son succès en grande partie à l'esprit de l'anonymat qui est au cœur même du programme. Et il a atteint ce but principalement par la conduite invraisemblable de Bill W. Donc à vous, auteur(s) anonyme(s), un merci anonyme pour avoir fait quelque chose de tout à fait valable.»

---

## Changements dans les escomptes sur les publications

À partir du 1<sup>er</sup> mai 1986, le prix des publications vendues aux bureaux centraux, aux intergroupes et aux groupes qui commandent pour un montant de 25 \$ ou plus à la fois sera, bien à regret, augmenté par l'abolition de l'escompte de 6% qui, depuis 1980, était accordé aux membres des A.A. sur les commandes s'élevant au montant minimum mentionné plus haut.

Cette mesure, qui marque la première augmentation de quelque nature depuis 1975, (avant 1975, il n'y avait pas eu d'augmentation globale de prix depuis 1935!) a dû être prise car est arrivé le moment longtemps prévu où les coûts des opérations du B.S.G. excéderaient les revenus en raison des pressions inflationnistes de notre économie. Depuis 1975, les prix

à la consommation ont plus que doublé. Il en a été de même pour le prix du papier, de l'imprimerie, de la main-d'œuvre et autres. De plus, la croissance du Mouvement a contribué à augmenter les dépenses du B.S.G.

Les escomptes de quantité offerts sur les articles individuels ne sont pas affectés par cette mesure.

---

## «A.A. Comes of Age» sur cassettes

Tout comme le *Gros Livre* est la «bible» du rétablissement personnel pour des millions de membres des A.A., *Le Mouvement des A.A. devient adulte* est le «livre sacré» de notre sobriété collective, et assurément, notre essence même.

En mars, les cassettes de *A.A. Comes of Age* seront disponibles, en anglais seulement. (Le narrateur est le même qui a lu le *Big Book* et les *Twelve and Twelve*). Vous n'aurez qu'à vous détendre et à fermer les yeux pour retourner en 1934, alors que le Dr William Silkworth a déclaré que Bill W. était un alcoolique invétéré... vous voyagerez jusqu'à Akron alors qu'il y a eu une rencontre historique avec le Dr Bob... vous lutterez avec les premiers membres dans leurs premiers efforts pour survivre... vous compatirez à leur déception lorsque Albert Scott (à l'emploi de John D. Rockefeller) a demandé: «L'argent ne viendra-t-il pas gaspiller ce que vous avez?» — cette simple phrase a sauvé les A.A. du professionnalisme. Vous entendrez aussi le récit émouvant de la dernière rencontre de Bill avec le Dr Bob, et les paroles de Bob: «Souviens-toi, Bill, de ne pas laisser se gâter cette belle entreprise. Gardons-la simple!»

Vous retrouverez tout cela sur les cassettes: l'histoire du Mouvement, agrémentée de nombreuses anecdotes touchantes.

La première partie du livre présente un panorama du Congrès historique de St-Louis, où le Mouvement des A.A. «est devenu adulte» et a assumé la pleine responsabilité dans toutes ses affaires. La deuxième partie comprend trois causeries sur l'histoire des legs de Rétablissement, d'Unité et de Service, qui a été racontée par Bill au Congrès de St-Louis.

La troisième partie présente des discours prononcés par un certain nombre d'amis des A.A. — des personnes dont nous avons entendu parler, comme le Dr Harry M. Tiebout, psychiatre; le Père Edward Dowling et le Révérend Samuel M. Shoemaker.

Ainsi que Bill l'a noté dans sa préface, le livre *A.A. Comes of Age* s'adresse aux Alcooliques anonymes et à leurs amis. Il s'adresse également à toute personne désireuse de mieux connaître l'histoire du Mouvement des A.A.: ses débuts, l'évolution des principes de Rétablissement, d'Unité et de Service, ainsi que les moyens qui ont permis à notre Fraternité de se développer et de propager son message aux quatre coins de la terre.»

Le livre est enregistré sur huit cassettes et elles sont accompagnées d'un livret de douze pages de photographies qui dépeignent l'histoire des A.A. On peut se les procurer directement au B.S.G., au coût de 25 \$ U.S. la série.

# C.M.P.

## Quels renseignements veulent les professionnels au sujet des A.A.?

### À la mémoire de Janet G.

En octobre, le bureau et le Mouvement ont pleuré la mort de Janet G., rédactrice pour le B.S.G. et pour le *A.A. Grapevine* depuis les débuts de 1960. Sa collaboration a été précieuse. Elle a établi et maintenu un degré de qualité exceptionnellement élevé dans la rédaction des publications, en apportant un soin méticuleux aux détails. Elle avait le don de formuler une phrase claire pour exprimer une idée. Au fil des ans, elle est devenue détentricrice d'une mine d'informations. Lorsqu'un travail lui était confié, on pouvait être certain que non seulement le style était parfait, mais aussi que les faits seraient précis et qu'une attention totale serait portée à chaque nuance de la tradition et des principes des A.A.

Janet a eu son premier contact avec le bureau en tant que rédactrice occasionnelle d'articles du *Grapevine*, et elle a ensuite travaillé à temps partiel pour le *Grapevine*, en 1962. Peu après, le Bureau des Services généraux a réclamé le reste de son temps. En plus de veiller à ce qu'aucune erreur ne se glisse dans le *Gros Livre*, jusqu'à la plus petite publication, elle a rédigé plusieurs brochures sous le couvert de l'anonymat, en plus d'éditer le *Box 4-5-9* et le *Conference Report*.

Janet était une *workaholic* dans le sens positif du mot, quelqu'une qui était assez privilégiée pour faire un travail qu'elle aimait pour ce même Mouvement qui lui a redonné la capacité de travailler. Jusqu'à la presque toute fin, elle était à l'autre bout du fil, dispensant conseils et réponses au téléphone; elle a continué d'éditer le *Grapevine* à la maison pendant quelques mois après qu'elle a cessé de venir au bureau.

Janet était une personne tranquille et sans qu'on s'y attende, un sourire charmant et chaleureux se dessinait tout à coup sur ses lèvres. Par contre, nul n'était surpris de voir apparaître au temps de Noël les boîtes de biscuits faits à la maison d'après une vieille recette de famille. Le personnel était ravi de les manger. Elle était une lectrice avide et adorait New York. Elle pouvait passer des heures à marcher pour découvrir la ville; et deux fois par année, elle disparaissait pendant environ une semaine pour aller faire une croisière dans les Caraïbes.

Janet a célébré vingt-sept ans de sobriété trois mois avant de mourir, et la qualité de sa sobriété, très visible, devint encore plus évidente pour nous tous vers la fin de sa vie. Elle accepta sa propre mort beaucoup mieux que nous et tous ceux qui la connaissaient n'oublieront pas la qualité de sa foi en disant: «Tu nous manques, Janet, et que Dieu te bénisse!»

Par le biais de son bulletin de nouvelles *About A.A.*, qui en est à sa quatorzième année, le Comité de la C.M.P. s'est donné comme vocation de communiquer gratuitement une information précise sur notre association aux professionnels qui œuvrent dans le domaine de l'alcoolisme. Environ 20 000 de ces professionnels le reçoivent présentement. Cette initiative a pour but d'augmenter nos efforts collectifs pour aider l'alcoolique qui souffre encore à se rétablir.

En 1978, et aussi en 1983, on a demandé aux professionnels qui reçoivent ce bulletin de répondre à un questionnaire dans le but de nous aider à perfectionner notre objectif. Parmi les répondants, il y avait des éducateurs (professeurs, administrateurs, conseillers d'orientation); des professionnels de la santé (médecins, infirmières, thérapeutes et autres); des travailleurs sociaux, des conseillers en alcoolisme et le personnel de centres de traitement; des membres du clergé, des membres des forces armées; et des officiers de loi (avocats, juges, agents de probation et autres).

Comme il fallait s'y attendre, le milieu médical a été celui qui a répondu en plus grand nombre et le personnel des centres de traitement venait au deuxième rang.

Au sondage de 1982, à la question suivante: «Quels sujets vous intéressent particulièrement?», plus de 12 000 répondants ont réclamé des articles sur la double dépendance et d'autres sujets reliés aux drogues. Un nombre presque égal a demandé «des informations générales» qui, de l'avis des analystes du sondage, pourraient vouloir dire «une demande générale pour une meilleure compréhension des A.A., à savoir quelles sont la nature et la vocation de ce Mouvement?»

Toujours d'après les analystes, les réponses indiquaient tout au long du sondage que les lecteurs «ne comprenaient pas ce que les A.A. pouvaient faire et ne pas faire.»

Cet état de choses provient en partie du fait que nombre de répondants avouent leur ignorance du Mouvement en demandant toutes sortes d'informations ou documents que les A.A. ne peuvent pas fournir, tels des rapports sur les progrès médicaux et cliniques en alcoolisme; des nouvelles sur le développement de la recherche dans l'assuétude aux drogues; des listes d'enseignants en alcoolisme; des listes de souscripteurs pour des programmes sur l'alcoolisme; et «plus d'informations sur la thérapie de groupe qui traite de la culpabilité et du syndrome de l'affaissement (burnout).»

La première édition de *About A.A.* a paru en 1972, suite à la demande d'un syndicat de publier un rapport périodique pour les professionnels, sur les affaires des A.A. qu'il leur serait intéressant de connaître. Déjà, en septembre 1973, au moment de publier la deuxième édition, la liste d'abonnés

avait déjà doublé car plusieurs professionnels en ont fait la demande. Il a de plus été suggéré que l'on pourrait rapporter dans ce bulletin l'expérience de programmes de traitement qui reflèterait une collaboration heureuse entre les A.A. et les gens de profession.

Donc, suite aux résultats de ce sondage, qui est répété tous les quatre ans, *About A.A.* met toute son ardeur à satisfaire aux demandes des professionnels, par le biais d'articles spécifiques et aussi par la préparation d'éditions spéciales où l'on retrouve des rapports complets sur des sujets précis.

---

# I.P.

## Les Congrès et les Conférences — Autant d'occasions de renseigner le public sur les A.A.

Le Congrès international du 50<sup>e</sup> anniversaire des Alcooliques anonymes, qui a eu lieu à Montréal l'an dernier, a été un événement formidable et émouvant. Ce fut aussi l'occasion, avant, durant et après cette fin de semaine du 4 au 7 juillet, d'attirer l'attention de la presse qui a su véhiculer une abondance inégalée d'informations positives sur le Mouvement.

Plus de 50 000 personnes ont assisté au Congrès et, d'après tous les rapports que nous avons eus, elles ont créé une impression favorable sur les milliers de citoyens montréalais. Mais par le biais des journaux, des magazines, de la radio et de la télévision, des millions d'autres personnes aux États-Unis, au Canada, et dans plusieurs pays d'outre-mer, ont pu capter deux messages puissants sur les A.A.: *ça fonctionne* et c'est *agréable!*

Est-ce exceptionnel? Peut-être, mais pas unique en tout cas. Vos anniversaires de groupes, vos dîners d'intergroupe, vos conférences provinciales, vos congrès et autres rassemblements ont toujours été autant d'occasions de transmettre le message des A.A. par l'entremise de la presse. Au département des Archives des A.A., il y a plusieurs cahiers de coupures où sont conservés des articles de journaux datant des premières années, en plus de dossiers plus récents qui regorgent d'articles intéressants écrits pour de telles occasions. Parfois, le mérite revient à l'un des sept cents comités locaux d'information publique, et d'autres fois, le président de l'I.P. de l'événement en est responsable.

Généralement, il y a trois sortes de reportages: 1) L'annonce de l'événement; 2) La couverture de l'événement ou sa description par un journaliste; 3) Des interviews avec conférenciers ou autres visiteurs présentées dans les journaux, à la radio ou la télévision. Un des meilleurs exemples du deuxième type de reportage a été le merveilleux compte rendu du Congrès international qui a paru sur cinq colonnes dans le *New York*

*Times*. Le reportage était titré: *Birthday Party for Alcoholics Anonymous* (Une grande fête marque l'anniversaire des Alcooliques anonymes), et l'article était accompagné d'une photo impressionnante montrant l'immense foule réunie au Stade olympique. Le texte, chaleureux et enthousiaste, était signé par Christopher Wren, un non-alcoolique. Lorsque Sarah P., coordonnatrice du Congrès, lui a écrit pour lui dire merci, Wren lui a répondu que c'est lui qui devrait la remercier. Sa lettre se terminait ainsi: «J'ai toujours pensé que les A.A. étaient courageux; mais je ne m'attendais pas à ce que vous soyez tous d'un commerce aussi agréable.»

Les organisateurs du *Gateway Roundup* qui a lieu chaque année à Prince Albert, en Saskatchewan, Canada, ont toujours su exploiter avec profit cette fête populaire. Puisqu'il s'agit d'un très grand rassemblement dans une ville relativement petite, au fil des ans, le comité a établi des liens très solides avec les membres de la presse. Les activités de l'information publique débutent le jeudi soir par une émission télévisée type ligne ouverte de deux heures. Un panel de trois membres de l'extérieur (photographiés de façon à ce que l'on ne puisse pas les identifier) répondent aux questions des téléspectateurs sur l'alcoolisme. Le vendredi, la presse, les dignitaires gouvernementaux, les travailleurs sociaux et les professionnels de la santé sont invités à un déjeuner offert par le comité de l'information publique. Le samedi matin, un reporter de radio anime le petit déjeuner. Il interviewe brièvement des membres des A.A. sur un ton léger et amusant. Tout au long de la fin de semaine, les journalistes sont présents et publient des articles sur le programme. Il y a aussi d'autres entrevues radiodiffusées avec des conférenciers invités. Cec C., un membre des A.A. de Prince Albert, résume sa pensée. Il dit avec un sourire: «Je crois que les alcooliques actifs savent que nous sommes là».

Le Manuel de l'I.P. contient des suggestions pour vous aider à préparer une conférence de presse. On peut l'obtenir au B.S.G. au coût de 7 \$ U.S. Consultez également les Lignes de conduite pour conférences et congrès.

À une récente assemblée du Conseil des Services généraux, Jack W., syndic régional de l'Est Central, a fait part d'une expérience très efficace concernant la façon de faire de l'information publique. C'était à l'occasion d'une conférence d'État, à Decatur, Illinois. Un reportage intitulé *Les alcooliques se rencontrent pour partager leur force* a paru dans le journal, suite à une conférence de presse où étaient présents le président local de l'I.P., le délégué régional, le syndic régional, le syndic sans attribution territoriale des États-Unis, un ancien syndic et un membre des cadres du B.S.G.

L'élément important de cette réussite a été la «préparation» du journaliste avant la conférence de presse. Il avait été très bien documenté sur le congrès et sur les Traditions, surtout celles qui parlent de l'anonymat. Il était évident que le responsable de l'I.P. entretenait de bonnes relations avec la presse.» Chacun des six membres présents à la conférence de presse a participé à l'interview. On avait bien pris soin d'organiser cette rencontre au début de la fin de semaine, afin que le reportage puisse être publié rapidement, avant que les congressistes retournent chez eux.

Y a-t-il des choses à éviter dans ces occasions? Oui, et les voici: Ne vous laissez pas entraîner à répondre à des questions sur l'alcoolisme; tenez-vous-en à votre propre expérience et répondez aux questions que l'on vous pose en vous référant au programme des A.A. Évitez tout commentaire ayant rapport avec la loi sur la conduite en état d'ébriété, sur les méthodes de traitement, sur l'assuétude aux drogues et autres sujets étrangers. Ne trahissez pas votre anonymat pour ensuite demander au journaliste de taire votre nom (ou toute autre confidence). Ne demandez pas à lire l'article avant sa publication.

Si vous évitez ces pièges et si vous suivez les foulées de milliers d'autres responsables de l'I.P., alors, les rassemblements des A.A. peuvent devenir un véhicule idéal pour transmettre le message.

---

## Établissements Pénitentiaires

### Les murs se sont écroulés

Cette histoire démontre le dévouement d'un membre et de ses amis qui ont porté pour la première fois le message dans un établissement pénitentiaire de la Colombie Britannique, ouvrant ainsi la voie «aux A.A. à l'intérieur des murs» dans tout le Canada. Colin McL., de Vancouver, raconte:

«C'était au printemps de 1950. George S., après avoir écrit plusieurs lettres, a finalement pu obtenir une entrevue avec le directeur Cummings du pénitencier de la Colombie-Britannique. Il lui a dit qu'il était membre des A.A. et que lui-même et quelques-uns de ses compagnons aimeraient parler aux prisonniers qui avaient un problème d'alcoolisme.

Le directeur était étonné de cette demande, mais il promit d'en faire part aux autorités pénales d'Ottawa. (Une enquête subséquente a démontré que 65% des prisonniers étaient incarcérés pour méfaits causés par l'alcool — aujourd'hui, ce chiffre peut atteindre 80%.)

Plusieurs semaines plus tard, George a obtenu le feu vert et il a fait les arrangements nécessaires pour tenir la première réunion des A.A. dans une prison canadienne. C'était le 8 juillet 1950. Parmi la liste, treize prisonniers ont été choisis avec soin pour assister à la première réunion. Six membres des A.A. de l'extérieur transmettaient le message.

Au début, le groupe était considéré plus comme une société secrète que comme un groupe des A.A. Les hommes avaient peur de dire qu'ils s'étaient joints au Mouvement parce qu'ils craignaient que leurs compagnons voient en eux des délateurs

ou des sujets qui essaient de se gagner la faveur des autorités. Comme les membres de l'extérieur venaient assidûment, leurs craintes se sont dissipées petit à petit. À la fin de la première année, 45 prisonniers faisaient partie du groupe. Même des prisonniers considérés comme «très dangereux» assistaient régulièrement aux réunions.

Les visites de Bill D., le troisième membre des Alcooliques anonymes, et du directeur de la prison de San Quentin, Clinton Duffy, ont contribué à ouvrir les portes du Mouvement aux prisonniers d'autres établissements à travers le Canada. Le directeur Duffy a salué les A.A. «comme étant ceux qui offraient le programme le plus susceptible de nous aider à reconstruire des vies au moment où les prisonniers sont sur le point de retrouver leur liberté.»

En terminant, Colin McL. exhorte ainsi les membres de l'extérieur: «N'attendez pas que l'alcoolique incarcéré vous appelle pour lui porter votre aide. Heureusement, ajoute-t-il, ce ne sont pas tous les alcooliques qui vont en prison, mais c'est peut-être seulement parce que nous ne nous sommes pas fait prendre.»

---

### Le territoire côtier du Nord de la Californie crée un programme de parrainage temporaire

Une jeune femme quitte un centre de désintoxication où elle était en sécurité. Elle est seule. Prise de panique, elle téléphone à un compagnon de beuverie. Ils se rencontrent pour dîner et lorsque le serveur apporte le digestif, elle boit.

Le téléphone sonne à l'intergroupe de Santa Clara, en Californie. Une forte voix d'homme est à l'autre bout du fil et il pleure comme un enfant: «Ils m'ont libéré de San Quentin hier. J'ai dépensé les 300 \$ que j'avais en poche et je suis ivre mort. S'il vous plaît, aidez-moi, quelqu'un, avant qu'ils ne me reprennent.»

Voilà deux histoires vraies. Dans une version comme dans l'autre, ces malheurs se répètent plusieurs fois par jour à travers le pays, malgré les efforts de dévoués membres des A.A. de l'extérieur qui veulent faire quelque chose. Plusieurs groupes parrainent des réunions des A.A. de l'intérieur, mais ils négligent de coordonner les activités de parrainage temporaire par des membres de l'extérieur avec leurs comités d'établissements pénitentiaires. À son tour, le comité de district oublie de coordonner ses efforts avec le comité régional. Et les personnes qui en souffrent sont les prisonniers alcooliques qui se retrouvent brusquement en liberté, seuls et affolés.

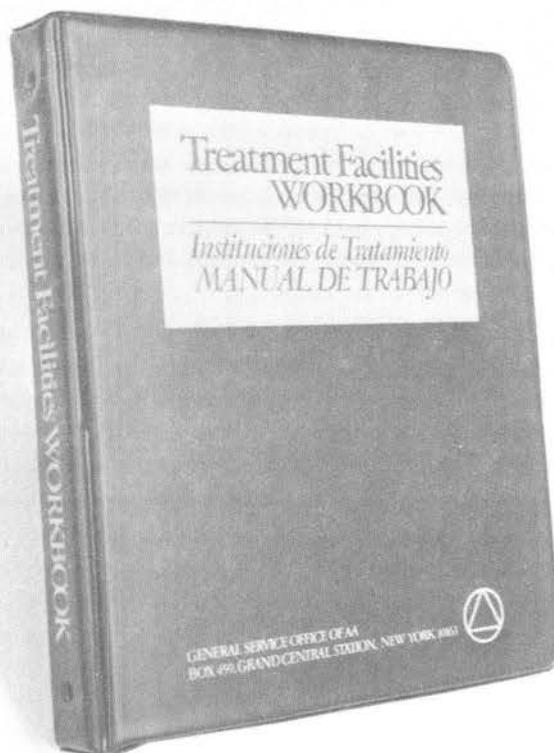
Mais les membres de la région de la Côte-Nord de la Californie ont pris des mesures décisives pour «s'assurer qu'aucun membre des A.A. de la région n'ait jamais plus à

quitter un centre de traitement, un hôpital, une prison, un centre de désintoxication ou quelque autre endroit où une cure est suivie, sans savoir qu'il (elle) peut demander à être présent(e) au Mouvement des A.A. par un parrain temporaire, quelqu'un qui le ou la rencontrera à la porte d'un hôpital ou à la grille d'une prison.»

Le 28 décembre 1985, des membres de plusieurs districts des services généraux se sont réunis au bureau central d'Oakland pour former le *Northern California Contact Service Committee of Alcoholics Anonymous*. Bob H., président des établissements pénitentiaires et hospitaliers du Nord de la Californie (qui comprend la région côtière et l'intérieur de l'État), animait la rencontre. Durant les douze dernières années, il a senti le besoin de créer un programme structuré et il n'a jamais abandonné son idée.

En formant un réseau de service, le groupe a décidé que la délimitation des territoires de services serait la même que celle qui circonscrit les districts des services généraux déjà existants. Chacun des districts, ou unités de service, aura à sa tête un président responsable de la coordination des activités de quatre personnes ressources. À leur tour, ces dernières travailleront respectivement avec le bureau de l'intergroupe local, l'hôpital local et le comité des établissements pénitentiaires, le comité local des services généraux, et le comité local de l'I.P. et de la C.M.P.

En travaillant à développer sa structure de parrainage temporaire à travers la région côtière et l'intérieur de la Californie, le comité subviendra à ses propres besoins. Diane O., déléguée (Panel 35), rapporte: «À la première réunion, nous étions à peine une douzaine, mais nous avons amassé 52,06 \$. Nous faisons du progrès.» En soulignant que le réseau de service vise à être en opération en juillet 1986, elle ajoute: «La possibilité, pour chaque personne qui le désire, de compter sur un parrain temporaire, fait partie intégrante de la transmission du message des A.A.»



Le nouveau Manuel de Centres de traitement est disponible (en anglais) au B.S.G. Il coûte 7 \$ U.S. l'exemplaire. C'est un cahier marron à couverture plastifiée qui contient des informations utiles et des expériences pratiques de membres qui portent le message des A.A. dans les hôpitaux, les centres de désintoxications et les centres de traitement.

but premier du Mouvement et qui sait que la seule condition requise pour être membre est «d'avoir le désir d'arrêter de boire», doit-il demander qu'on le soustrait à cette tâche? Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres des problèmes que peut rencontrer un alcoolique qui travaille dans le domaine de l'alcoolisme.

Lorsqu'un conseiller en alcoolisme, qui est aussi un alcoolique rétabli, assiste aux réunions des A.A. pour lui-même, il ou elle peut encore faire face à d'autres ennuis. Très souvent, ses frères alcooliques peuvent juger d'un mauvais œil un alcoolique rétabli qui «gagne sa vie sur le dos d'autres alcooliques». Ou encore, d'autres membres peuvent voir en lui un «expert en alcoolisme et autres problèmes sociaux». Le feuillet de *Lignes de conduite pour Les membres employés dans le domaine de l'alcoolisme* indique de plus qu'il est préférable que les membres qui travaillent dans les centres de traitement n'assistent pas ou ne s'impliquent pas dans les réunions des A.A. qui se déroulent dans le centre.

Dans une profession où il y a un taux élevé de «burnout» (fatigue aiguë), il vaut mieux que la vie professionnelle de la personne soit complètement séparée de sa vie privée. Jack C., directeur du PAE d'une compagnie importante, a adopté la règle de ne pas prendre de responsabilité au sein du groupe,

## Centres de traitement

### Tribulations des membres des A.A. œuvrant dans le domaine de l'alcoolisme

Les membres des A.A. qui travaillent dans le domaine de l'alcoolisme (communément appelés membres qui portent deux chapeaux) sont confrontés à plusieurs questions et problèmes qu'on ne trouve généralement pas ailleurs. L'exercice de leur profession peut parfois sembler entrer en conflit avec les principes et les manières d'agir des A.A. Par exemple, un centre de traitement peut avoir pris l'habitude de conduire aux réunions des A.A. ses patients non alcooliques mais asservis aux drogues. Le conseiller en alcoolisme, qui connaît le

aussi longtemps qu'il sera conseiller professionnel en alcoolisme. Il dit: «J'ai besoin d'assister aux réunions pour 'faire le plein'. Je donne toute la journée et le soir, lorsque je vais aux réunions des A.A., je suis comme une éponge. Je dois l'imbiber totalement pour remplir ce qui a été perdu.» Jack ne se sent pas mal à son aise ou gêné de partager avec un client lorsqu'il le rencontre à une réunion. Il arrive cependant que certains conseillers trouvent cette situation difficile.

D'autres incertitudes peuvent surgir: Lorsqu'il conseille un patient, l'alcoolique rétabli révèle-t-il à son patient qu'il est lui-même alcoolique? Et s'il le fait, est-ce bien toujours uniquement pour le bénéfice du client? Cette révélation ne changera-t-elle pas subtilement la nature de la relation thérapeutique et cette même relation professionnelle ne se transforme-t-elle pas en relation de Douzième Étape? Le conseiller se doit d'analyser toutes ces questions. C'est une tâche difficile et un travail qui exige des connaissances et beaucoup de patience.

Jim A., membre du Comité des syndicats des Centres de traitement et lui-même conseiller, croit que la réponse à ces questions réside dans la connaissance qu'a le conseiller de sa force morale. La connaissance de soi et de son travail, sa compréhension du Mouvement et la connaissance de ses limites pour accomplir un travail déterminé peuvent contribuer fortement à simplifier ses problèmes personnels, tant sur le plan du travail que sur celui de sa santé et de son rétablissement. Jim ajoute: «Le secret est de savoir faire la distinction et à quel moment. Par-dessus tout, la Dixième Étape fera des merveilles pour aider le conseiller rétabli à garder l'équilibre. Il peut être aussi avantageux d'aller à des réunions des A.A. où les membres ne le connaissent pas ou ne sont pas intéressés à savoir quelle est son occupation. Il est fortement conseillé de séparer le plus possible sa vie personnelle de son travail professionnel. Lorsque les exigences de la profession entrent en conflit avec les principes des A.A. il est recommandé d'en parler avec d'autres professionnels de la santé qui peuvent avoir le même problème. Et vivez la situation une journée à la fois!»

Il est aussi suggéré de se joindre à des organismes professionnels telles des associations de conseillers qui, non seulement aideraient à garder les deux pieds sur terre dans les questions d'alcoolisme, mais serviraient également de soupape en fournissant une occasion de partager avec d'autres.

Il y a plusieurs années, Bernie L., membre des A.A. et directeur d'un programme d'aide à l'employé, a formé le *Delaware Two Hatters* (association pour membres des A.A. qui œuvrent dans le domaine de l'alcoolisme). Il dit: «Vers la fin des années 1970, nous nous sommes aperçus que les conseillers, en raison du stress provoqué par leur travail, commençaient à tomber comme des mouches. Ils avaient besoin de parler à quelqu'un, de se retrouver entre gens qui vivaient les mêmes problèmes.» Les membres de ce groupe (dont font partie le personnel des centres de traitement et des PAE, les employés qui travaillent dans le cadre de programmes de tribunaux familiaux, les conseillers indépendants et d'autres) se réunissent une fois par mois à l'occasion d'un dîner et discutent de divers sujets dont le stress, l'épuisement, la spiritualité, les principes des A.A. Deux fois par année, ils font une

retraite, pour se détendre, partager et tenir des réunions des A.A.

Plusieurs membres des A.A. ressentent le besoin d'assister à un plus grand nombre de réunions lorsqu'ils travaillent avec des alcooliques; pour d'autres, c'est le contraire. Un membre des A.A. qui a une clientèle privée réalise que bien qu'il ne participe pas à autant de réunions qu'auparavant, il éprouve un plus grand besoin d'améliorer sa croissance spirituelle.

Pour terminer, Jim A. dit: «Le but de tout conseiller est de trouver l'équilibre entre son travail professionnel et son implication au sein des A.A. Pour s'aider dans cette voie, il peut recourir aux outils offerts par le programme et s'impliquer dans des associations professionnelles. En suivant ces simples règles, il sera plus facile au conseiller professionnel d'éviter les pièges et les dilemmes qui se posent à son travail, et il pourra être là «lorsque quelqu'un, quelque part, lui tendra la main en quête d'aide».

Pour de plus amples informations sur le sujet, écrivez au Bureau des Services généraux. Ils se feront un plaisir de vous faire parvenir le feuillet de *Lignes de conduite* intitulées *Pour les membres des A.A. employés dans le domaine de l'alcoolisme*. (Une quantité de dix exemplaires ou moins est envoyée gratuitement, sur demande.)

---

## **NOUS AVONS AVANCÉ LA DATE LIMITE POUR FAIRE PARVENIR LES ANNONCES DU CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS**

Dorénavant, vos informations devront nous parvenir le 10 au lieu du 15.

Les annonces d'événements qui auront lieu en juin, juillet ou août devront parvenir au B.S.G. au plus tard le **10 avril**, afin qu'elles soient publiées dans l'édition du *Box 4-5-9* de juin-juillet.

Il est entendu que le B.S.G. ne peut vérifier toutes les informations reçues. Nous devons compter sur les membres des A.A. pour décrire correctement les événements.

---

# BOX 4|5|9 CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS DES A.A., AU CANADA

## Avril

- 3-6 — Flin Flon, Manitoba. Rass. annuel Eastside. Écrire: Ch., 7, Willow Crescent, Flin Flon, Man. R8A 1T5
- 4-6 — Fort St. John, C.-B. 16<sup>e</sup> rass. annuel. Écrire: Ch., SS2, Site 18, Compartment 2, Grand Haven, Fort St. John, B.C. V1J 4M7
- 4-6 — Lethbridge, Alberta. Rass. Alberta Sud. Écrire: Ch., Box 212, Lethbridge, Alta. T1J 3Y5
- 4-6 — Québec, Québec. 11<sup>e</sup> Congrès bilingue région Nord-Est. Écrire: Prés., Région Nord-Est du Québec, 2030 Père Lelièvre, Bureau 301, Québec. G1P 2X1
- 6 — Zealandia, Saskatchewan, Groupe A.A. Zealandia. Écrire: Ch., Box 22, Zealandia, Sask. SOL 3N0
- 11-13 — Vancouver, C.-B. «Celeberate Sobriety» (parrainé par les groupes homosexuels). Écrire: Ch., Box 718, Sta. A., Vancouver B.C. V6C 2N5
- 13-15 — Dauphin, Manitoba. Conférence rég. annuelle de Dauphin et ass. de dist. Écrire: Ch., Box 453, Dauphin, Man.
- 18-20 — Edmonton, Alberta. Rass. printanier. Écrire: Ch., Apt. 706, 8620 Jaspén Ave., Edmonton, Alta. T5H 3S6
- 25-27 — North Battleford, Sask. 25<sup>e</sup> rass. annuel. Écrire: Ch., 1271-96th St., North Battleford, Sask. S9A 0H2
- 25-27 — Calgary, Alberta. Rass. 1986 de Banff. Écrire: Publicity Ch., 2932 Lindsay Dr., S.W., Calgary, Alta. T3E 6A8
- 25-27 — Regina, Sask. Rass. annuel. Écrire: Regina Central Office, 2049 Lorne St., Regina, Sask. S4P 7W1
- 25-27 — Goose Bay, Labrador. 3<sup>e</sup> rass. Dist. 16 ass. 82. Écrire: Ch., 709-8606 ou Box 145, Goose Bay, Lab. A0P 1S0

## Mai

- 2-3 — Rosetown, Sask. 10<sup>e</sup> rass. annuel de Rosetown. Écrire: Sec., Box 1493, Rosetown, Sask. S0L 2V0
- 2-4 — Comox, C.-B. 35<sup>e</sup> rass. annuel Comox Valley. Écrire: Ch., Box 1337, Comox, B C V9N 7Z8
- 3-4 — Estevan, Sask. Rass. Écrire: Ch., Box 1218, Estevan, Sask. S4A 1V4

## Mai

- 9-11 — Thunder Bay, Ontario. 20<sup>e</sup> conf. rég. ann. du Nord-Ouest de l'Ontario. Écrire: Ch., Box 73, Postal Sta. F, Thunder Bay, Ont. P7C 4V5
- 9-11 — Pembroke, Ontario. Congrès fête des mères. Écrire: Ch., 202 Cecil St., Pembroke, Ont. K8A 7J6
- 9-11 — Niagara Falls, Ontario. 22<sup>e</sup> congrès printanier. Écrire: Ch., Box 851, Niagara Falls, Ont. L2E 6V6
- 16-18 — Little Current, Ontario. 15<sup>e</sup> rass. annuel. Écrire: Pub. Ch., Box 1444, Espanola, Ont. P0P 1C0
- 16-18 — Regina, Sask. Forum régional de l'Ouest du Canada. Écrire: Box 459, Grand Central Sta., New York, NY 10163
- 23-25 — Laval, Québec. 8<sup>e</sup> congrès dist. 90-02. Écrire: Prés., C.P. 123, Succursale Duvernay, Laval, Qué. H7E 4R4
- 31-1<sup>er</sup> juin — Drumheller, Alberta. Rass. annuel de Drumheller. Écrire: Ch., Box 3093, Drumheller, Alta. T0J 0Y0

## Juin

- 6-8 — Irricana, Alberta. 3<sup>e</sup> rass. annuel Dist. Écrire: Ch., Box 390, Beiseker, Alta. T0M 0G0
- 6-8 — Nova Scotia. 21<sup>e</sup> rass. annuel. Écrire: Ch. Reg. Com., Box 596, Westville, Pictow Co., NS B0K 2A0
- 13-15 — Windsor, Ontario. Camping mi-saison. Écrire: Ch., Box 641, Sta. A, Windsor, Ont. N9A 6N4
- 13-15 — Calgary, Alberta. Rass. annuel de gratitude. Écrire: Ch., Box 954, Sta. M, Calgary, Alta. T2P 2K4
- 20-22 — Peterborough, Ontario. Congrès 25<sup>e</sup> ann. Dist. Kawartha. Écrire: Conf. Ch., 625 Cameron St., Peterborough, Ont. K9J 3Z9
- 21-22 — Ponteix, Sask. Rass. 1<sup>er</sup> jour de l'été. Écrire: Roundup Comm. Box 572, Ponteix, Sask. S0N 1Z0
- 20-22 — Sept-Îles, Québec. 7<sup>e</sup> Congrès annuel — participation Al-Anon. Écrire: Com. I.P., C.P. 1289, Sept-Îles, Qué. G4R 4X7
- 27-29 — Rivière-du-Loup, Québec. 11<sup>e</sup> Congrès A.A. Écrire: Prés., 510 Jean Rioux, #11, Trois-Pistoles, Qué. G0L 4K0